

ÉCHO

Dic an dives ero, carmina si scripsero ? — Serò.

Que serai-jo à tos is in t'inveian mos vers ? — mò vair (1)

Semicaper Faunus cur ita clamat ? — amat

Que fa Fauno cornu quand dinq'a brame ? — al ame.

Laissons là bien vite cette poésie de céramique (2), bonne tout au plus à amuser les oisifs, et abordons le côté sérieux de la question. Mais avec qui m'entreprendre pour trouver ce modèle qui puisse servir de thème, ou plutôt de prétexte à l'exhibition de ma Muse. Virgile ? Ovide ? l'harmonie enchanteresse de l'un, la souplesse protéiforme de l'autre ne semblent-elles pas faites pour décourager à jamais tout imitateur ? Peut-être serais-je plus heureux avec Horace ? le genre plus simple et plus varié de l'aimable poète, sa philosophie pratique, se prêteraient mieux, ce me semble, au terre-à-terre de mon vol alourdi. J'aime à croire toutefois que le lecteur ne me fera pas l'injure de me supposer la fatuité de prétendre égaler, même de loin, les grâces du modèle. Heureux tout au plus m'estimerai-je de pouvoir faire dire de ces grossiers essais, ce qu'a dit d'une traduction d'une bien autre portée que la mienne (3), un poète si semblable lui-même par plus d'un côté à l'ami de Mécène :

L'Horace que ton art² déguise,
Garde encor l'esprit d'autrefois ;
Qu'on le serve en us, en patois,
Le vin d'Albe toujours nous grise. (4)

(1) Mò ou de mò vair, qui fait mal à voir, désagréable.

(2) A la campagne, les Palissy de faïence qui ornent le dressoir sont en général illustrés de devises galantes ou morales, genre du sieur Pybrac ou de Gentil-Bernard.

(3) Traduction d'Horace par J. Janin. Édition elzévirienne. Paris, Hachette, 1861.

(4) Soulayr, Éphémères, xcvi.